

Tableaux religieux de François Baillairgé

Mario Béland

Number 51, Fall 1997

Castor, chat, outarde... : les animaux dans notre histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1997). Tableaux religieux de François Baillairgé. *Cap-aux-Diamants*, (51), 54–54.

Tableaux religieux de François Baillairgé

La toute première rubrique sur les œuvres anciennes du Musée du Québec, parue à l'été 1987, faisait état, entre autres, du don par la fabrique Saint-Gabriel-de-Valcartier de deux grands tableaux religieux, non signés, représentant *Saint François Xavier prêchant aux Indes* et *La Vision de saint Antoine de Padoue*, ce dernier portant la date de 1805. Il y était alors mentionné que les deux œuvres, absentes des archives paroissiales, avaient vraisemblablement été données à la paroisse de Valcartier, érigée canoniquement en 1864, par une fabrique voisine plus ancienne et qu'elles étaient sans nul doute de la main d'un peintre québécois. Des découvertes récentes nous ont permis d'apporter un éclairage nouveau sur les deux tableaux, notamment en ce qui a trait à la localisation d'origine et à l'attribution des œuvres.

La première piste nous a été fournie grâce à la restauration en cours du *Saint François Xavier*, au Centre de conservation du Québec. L'examen a permis de constater que le format du tableau avait été raccourci sur la hauteur, la partie inférieure de la toile ayant été repliée sur 10 cm par le bas du châssis vers l'arrière. Cette modification a sûrement été apportée à la suite du transfert d'une paroisse à l'autre, l'église de Valcartier étant probablement trop exigüe pour recevoir un tel format. Or, sur cette bande de toile rabattue sur le revers, on a découvert l'inscription suivante : «Fr. Ranvozyé P^t. dedit an 1805». Si la date est ici la même que celle que porte son pendant, le nom du donateur, comme l'indique le terme *dedit*, soulève par contre des questions. D'emblée, il serait tentant d'y voir le nom du célèbre orfèvre de Québec, François Ranvozyé (1739-1819). Il s'agit plutôt du fils de ce dernier, François-Ignace Ranvozyé (1772-1843) ordonné prêtre en 1797. Après avoir été vicaire à la cathédrale de Québec, l'abbé Ranvozyé assume la cure de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette de 1801 à 1805.

Dans le livre des recettes et dépenses conservé dans les archives de la fabrique de Loretteville, la reddition de comptes pour l'année 1805 mentionne deux paiements, l'un «pour le tableau de St Antoine», l'autre «pour deux cadres». L'absence du *Saint François Xavier* dans les dépenses s'explique donc par le fait que la toile a été donnée par l'abbé Ranvozyé à son église paroissiale,

l'année de son départ. Les tableaux étaient destinés aux deux chapelles latérales de la nouvelle église consacrées, en 1805, à l'un et l'autre saint. Par la suite, les œuvres ont été offertes par la paroisse de la Jeune-Lorette à la fabrique de Saint-Gabriel-de-Valcartier, l'une de ses dessertes au XIX^e siècle, vraisemblablement avant la démolition



François Baillairgé (Québec, 1759-1830), *Saint François Xavier prêchant aux Indes*, 1805 ; huile sur toile, 232,2 cm x 167 cm. Musée du Québec, Québec (86.28). Don de la fabrique de Saint-Gabriel-de-Valcartier en 1986.

(Photo en cours de restauration, Centre de conservation du Québec).

de l'église de Saint-Ambroise, en 1890. En fait foi une photographie de l'intérieur de celle-ci montrant des statues plutôt que des tableaux aux autels latéraux.

Tant aux plans historique, technique que stylistique, les deux tableaux religieux, tout comme leurs cadres originaux, peuvent maintenant être donnés sans l'ombre d'un doute à François Baillairgé de Québec. À l'automne de 1796, l'artiste avait déjà peint le grand tableau patronymique de la chapelle antérieure aménagée dans le presbytère, *Saint Ambroise absolvant l'empereur Théodose*, une commande et un don du curé de Charlesbourg. C'est encore lui qui exécutera dans la nouvelle église le *Bap-*

tême du Christ pour le baptistère (1808-1809) et le *Saint Ambroise* pour le banc d'œuvre (1813-1815), deux magnifiques sculptures mises en dépôt au Musée du Québec. Durant cette période, Baillairgé semble donc être, autant comme peintre que comme sculpteur, l'artiste attiré de la paroisse de Saint-Ambroise. Les deux tableaux comptent d'ailleurs parmi les dernières toiles peintes par l'artiste avec celles qu'il livre pour quatre paroisses de l'île d'Orléans dont un *Saint Antoine* en 1802, aujourd'hui disparu. À cet égard, certains éléments de la composition du *Saint François Xavier prêchant aux Indes* sont à rapprocher de la toile du même sujet peinte par Baillairgé peu auparavant, soit vers 1802-1805, pour l'église de Sainte-Famille. Mentionnons les gestes du saint missionnaire, ses habits liturgiques soulevés par le mouvement du vent, les deux personnages debout à l'avant-plan, à droite, ainsi que le monticule et la ville de l'arrière-plan. Le traitement à la fois fluide et très dessiné des deux œuvres ainsi que la matière appliquée par superposition de couches minces, rappelant par moments la technique de l'aquarelle, se retrouvent dans les autres tableaux religieux brossés par le même artiste à cette époque.

À l'opposé de *La Vision de saint Antoine de Padoue*, copie inversée d'une gravure européenne, la composition originale de la représentation du *Saint François Xavier prêchant aux Indes*, unique au Québec, n'est pas sans présenter quelques maladresses et naïvetés faisant état tant des déficiences dans la formation inachevée du peintre que des lacunes dans sa pratique du métier. Ainsi, la position parfois tordue des figures de l'avant-plan (voir la main inversée sur la hanche) et l'intégration difficile du groupe de personnages, autour du monticule, résultent sans doute de la combinaison laborieuse d'emprunts à des sources diverses. Néanmoins, les deux tableaux de Loretteville apportent deux éléments inédits et non négligeables à la connaissance de la carrière et de la production du fameux François Baillairgé, un artiste dont l'influence fut indéniable dans la région de Québec. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien